

LOUIS LE GUENNEC. — *Nos vieux manoirs à légendes, Cornouaille, Léon, Tréguier*. Quimper, édition de la société « Les Amis de Louis Le Guennec », 1936, in-4° de vi-284 p., illustré.

La mort de M. Louis Le Guennec, bibliothécaire de la ville de Quimper, le 22 septembre 1935, causa un chagrin profond à tous les travailleurs, qui n'oublieront jamais sa complaisance et l'exactitude de ses informations, et à tous les curieux de l'histoire bretonne qui lisaient avec soin tous ses livres et ses brochures sur le pays de Morlaix et le pays de Quimper. Des travaux importants que M. Le Guennec avait en préparation et pour lesquels il avait réuni beaucoup de notes et de croquis ne verront sans doute jamais le jour, mais ses amis s'efforcent de sauver les articles dispersés dans des journaux et des bulletins du pays et qui risquaient d'être bientôt oubliés. *Nos vieux manoirs*, formé d'articles parus dans *la Dépêche de Brest* de 1918 à 1934, est un beau témoignage de la science et de la curiosité d'esprit de M. Le Guennec; c'est aussi un touchant monument de l'affection qu'il a inspirée à tous ceux qui l'ont connu ou qui l'ont lu.

Les « manoirs » ne sont pas des châteaux, mais les modestes gentilhommières bâties et habitées par les nobles des campagnes bretonnes, qui cultivaient leurs terres et qui logeaient leur étable, leur écurie et leur grange dans l'enclos de la cour fortifiée; ces nobles vivaient très simplement, presque comme des paysans, mais ils aimaient à parer leurs demeures d'une tourelle ou d'un portail, de bas-reliefs ou de pinacles taillés dans le rude granit du pays par les mêmes ouvriers qui ornaient si généreusement nos églises et nos chapelles.

Ces manoirs ne sont pas des œuvres d'art, mais ils présentent quelques-uns des caractères qui donnent tant de charme aux églises de Basse-Bretagne : on y retrouve une sorte d'adaptation instinctive entre le style et les dispositions de l'édifice et le site où il est construit; on constate le même dédain pour la symétrie et l'on découvre la même fantaisie qui fait porter l'effort décoratif du constructeur sur une partie seulement du monument : ici c'est le portail à double baie qui donne accès dans la cour, ailleurs c'est la porte de la maison, ou bien la margelle du puits, ou bien encore la vasque de la fontaine. Chaque année qui passe voit tomber quelques-unes de ces

noblanczou ou maisons de noblesse ; celles qui subsistent sont pour la plupart transformées en fermes et fort dégradées. Les bâtiments inutiles ont été abattus ; les gerbières sont tombées ; la chapelle est devenue une grange ; les portes et les fenêtres inutiles ont été murées, à moins que les montants et les linteaux aient été arrachés pour aller orner la bourgeoise villa de quelqu'estivant de la plage voisine. Si l'on entre dans le logis livré au fermier, on peut encore trouver d'imposantes cheminées de granit, mais il faut un certain travail de l'imagination pour réparer les dégâts causés par un long abandon et pour restituer l'aspect ancien de ces demeures de familles peu fortunées, mais imbues de belles traditions et dont les fils devenaient facilement de beaux officiers des vaisseaux ou des régiments du Roi. Cet effort de l'imagination, les descriptions de M. Le Guennec le rendent agréable et facile.

Les articles destinés à *la Dépêche de Brest* ne comportaient pas l'étude architecturale minutieuse de chaque manoir : d'ailleurs M. Le Guennec n'a pu en étudier que cinquante-quatre. On aura intérêt à se reporter aux observations générales qu'il a consignées dans un très substantiel article, *Les vieux manoirs fortifiés du Finistère*, publié dans les *Mémoires de l'Association bretonne* pour l'année 1923.

M. Le Guennec était historien et folkloriste comme il était archéologue ; il a soigneusement noté les traditions qui s'attachent à chaque manoir ; parfois ce ne sont que de courtes histoires de revenants ou de trésors cachés ; mais de bien curieux récits, dignes de figurer dans les meilleurs recueils de traditions populaires, se racontent dans quelques vieux logis. Signalons, par exemple, la fantastique légende de Coetlosquet, l'eau qui dort, la pomme qui chante et l'oiseau de vérité. L'auteur aime les légendes, mais il n'a garde de les confondre avec les pseudo-traditions fabriquées par des auteurs modernes. S'il cite quelquefois des vers bien venus du *Barzas Breiz*, il n'a pas négligé d'expliquer comment La Villemarqué a transformé une complainte inspirée par un crime de date peu ancienne en un chant « historique » sur la mort de la filleule de Du Guesclin et comment la chanson populaire de *Yan ar Bon Garçon* est devenue le chant épique qui célèbre les exploits ou les malheurs du chevalier *Jean de Pontorson*.

Généralement les familles de petite noblesse qui habitèrent *les vieux manoirs* ne s'éloignèrent pas beaucoup du clocher

natal. Cependant au cours des pages de ce beau livre on rencontre bien des noms qui appartiennent à l'histoire. C'est à Bodigneau que naquit le trop brave comte des Chapelles, décapité avec son cousin Montmorency-Bouteville après le fameux duel de la Place Royale. A Carman résida une amie de M^{me} de Sévigné, parisienne comme elle, et qui consentait comme elle à faire de longs séjours en Bretagne. Coetcanton appartient à Fouquet de Chalain, cousin et associé du célèbre surintendant. Un des compagnons de Kerguélen dans le voyage de découverte aux terres australes était fils du seigneur de Saint-Alouarn. Le précepteur des trois derniers rois de la maison de Bourbon appartenait à la famille de Coetlosquet. Kervenargant fut le dernier asile en terre bretonne des députés girondins proscrits. Tromelin rappelle un terrible chouan qui devint un bon officier des armées impériales.

Tout le livre écrit d'un style simple et alerte se lit avec plaisir, mais combien de regrets se mêlent à ce plaisir ! Si quelques années de plus avaient été données à l'auteur, la gerbe qu'il avait commencé à former aurait été plus belle et plus complète. Souhaitons qu'un Finistérien s'inspire du modèle qu'il a donné et reprenne l'étude, un peu négligée, de l'architecture civile en Basse-Bretagne.

Voici les noms des manoirs étudiés par M. Le Guennec :

Cornouaille : Quimerch en Bannalec, Kerannoal, Kerazan, Pratulo, Bodigneau, le Hirgarz, Tregontmab, Lezergué, Lezoualch, Saint-Alouarn, Coatbily, la Forêt, Nevet, Tresséol, Kerazan, le Rusquec, Kervenargant, Coatcanton, le Hénan, Rustéphan, Pratanroux, Tréziguidy, Moellien, le Tymeur, Lezurec, Pontlez et Trévarez.

Léon : le Bois de la Roche, Coataudon, Carman, le Carpont, Kergoulouarn, le Curru, Pontplancoet, Lesmel, Morizur, Coetlosquet, Brézal, Pennelé et Penanvern.

Tréguier : Kervézec, Kerven, Boiséon, Kerroué, le Val-Pinart, Trogoff, Primel, Tromelin, Mézédern, Penarstang, Kerloaguen, Bourouguel, Lanidy et Kerochiou.

H. B. R.